

son courant a beaucoup de rapidité; fait 6 milles, et un portage à 12.15, puis 6 autres milles et un nouveau portage; puis un mille et un autre portage; puis 2 milles et encore un portage; descendu plusieurs rapides; fait 2 milles et entré dans le lac Seul avec un vent debout; campé pour la nuit 8 milles plus loin. Fait en tout 50 milles et 4 portages dans la journée.

21 août.—Nuageux; vent debout. Levé la tente à 5 heures; fait 4 milles sur le lac, et pris la rivière; passé une suite de rapides, et fait 3 portages; fait 4 milles de plus, et un autre portage à 11.30, et encore un autre à 12.30; dîné et reparti à 1.30; fait un nouveau portage à 2 heures, puis passé une suite de rapides, et brisé le canot dans le dernier; mis à terre et arrêté trois quarts d'heure pour le réparer; fait ensuite 4 milles et campé pour la nuit. Fait en tout 50 milles et 6 portages dans la journée.

22 août.—Brumeux et froid. Levé la tente à 5 a.m. Passé une suite de rapides, puis passé la Grosse Côte à 6.30; fait un portage à 7 heures; continué et arrivé à un autre portage à 7.45; puis à un autre encore à 8.30; fait ensuite 4 milles, et évité les derniers rapides en faisant un nouveau portage à 10.20. Le courant avait une vitesse d'environ 6 milles à l'heure, et les bords de la rivière étaient très élevés et rocheux. Entré dans la rivière d'Acier à 4.10; campé pour la nuit à 7.30. Fait en tout 80 milles et 4 portages dans la journée.

23 août.—Beau temps. Levé la tente à 4.45; courant fort; hissé la voile. Entré dans la rivière Hayes à 9 heures, et arrivé à York à 6.45. Fait 80 milles dans la journée.

En tout nous avons fait 492 milles et 24 portages. Avec les portages, mais sans compter le temps pris pour les repas, nous avons mis 117 heures et 15 minutes à faire ce trajet en canot.

Les bords de la rivière du Coteau sont très élevés et rocheux dans la partie nord; ceux de la rivière d'Acier sont à pic, mais plutôt de sable et de glaise; ceux de la rivière Hayes sont bas, sablonneux et marécageux, et s'abaissent de plus en plus à mesure qu'on approche de York, où ils sont très plats, avec des côtes sablonneuses à quelque distance, de chaque côté. Derrière ces côtes on ne rencontre la plupart du temps que muskegs et marais, avec des arbres chétifs en très petit nombre—épinettes ou saules.

En somme les portages sont courts, mais très mauvais, attendu qu'il faut passer par des terrains marécageux remplis d'arbrisseaux, au milieu d'arbres renversés et dans d'épaisses mousses—de telle sorte que la marche y est souvent très pénible.

YORK.

A mon arrivée à la factorerie d'York, poste de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, je fus reçu par l'agent, M. Mathewson. Ce poste est situé du côté nord de la rivière Hayes, sur une pointe qui s'avance dans la baie. A quatre milles du poste, par eau, est l'embouchure de la rivière Nelson. Jusqu'à la distance de 30 milles dans l'intérieur, le pays est très bas; il se compose en grande partie de muskegs et est couvert de saules. Tous les bâtiments du poste ont été élevés sur un fondement de pieux, afin que l'eau ne les atteigne pas au printemps.

Ce poste avait coutume d'être le point de distribution pour les montagnes Rocheuses et la rivière Mackenzie, mais il ne dessert maintenant que sa propre circonscription, et en partie celle d'Oxford. Les approvisionnements sont apportés d'Angleterre par un petit bâtiment qui arrive ordinairement à York vers le milieu de septembre, après être arrêté à Churchill en route. La compagnie envoie aussi ses pelleteries en Angleterre par le même bâtiment.

PELLETERIE.

Les animaux à fourrure sont très rares et le deviennent de plus en plus tous les ans. Les principaux sont l'ours, le castor, le daim et le renard blanc.

POISSON.

Le poisson aussi est très rare, bien qu'autrefois cette baie eut coutume d'être pleine de poisson de mer. Aujourd'hui on n'y trouve que du très petit poisson blanc